

## Poèmes

Jacques Bussy

---

Volume 15, numéro 3-4 (87-88), 1973

Parole, poème, sacré

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30360ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Bussy, J. (1973). Poèmes. *Liberté*, 15(3-4), 75–77.

## Poèmes

### PATMOS I

Le psalmiste lève la main  
Sur la page ombres grises monstres du soleil racines complices  
Et l'affût recommence troublé de savoir et de doute  
Ai-je dit Recommence et je me vois pareil, lointain, possesseur  
d'une fournaise, de ce besoin de moi qui, sur cette île  
m'a vidé de moi-même.

Paroles si vous êtes voix tous les sourires vous sont acquis  
Que dit-il ? Que trouve-t-il sous sa dictée, qui le repousse qui  
lui fait mordre la lèvre et le vent ?  
Aucune parole ne se trouve sauvage : comme les plantes des  
points d'eau, la foule fervente des voyageurs les a saccagées.  
Alors, chante le saccage !

Distances embellies de mes désirs !  
l'angoisse y enroule sans cesse sa corde, je tire et je  
puise, il y a au bout un poids, une présence, une main  
qui sait délier la ronce et dénouer les leurres,  
oui, une main sous l'ombre hésitante de la mienne  
quand j'ouvre les yeux par delà l'horizon

Tant de blancheur qu'on appelle solitude  
Echo, es-tu miroir ?  
Ce n'a jamais été toi l'éclaboussure de la mer et du sang,  
cette gifle que je vois, ce trait fugace que ma joue

n'éprouve pas et qu'en désespoir j'écris  
 Mais est-ce bien : je célèbre qui n'a plus de sommeil et  
 qui, là-bas, les yeux ouverts, rêve de moi au milieu de  
 sa folie.

Toutes les voix derrière moi, toutes les palinodies  
 pour une seule main suspendue, un coeur au guet —  
 Espace des chambres, hargne des fenêtres, autour les  
 heures tourbillonnent  
 Et cette lecture du dernier mot  
 De cette pauvre plante au secret de ma paume —  
 de Ton genou.

## PATMOS II

Lendemain tombé des yeux, aventure, toi mon  
 horizon, flèche désignée  
 La terre est endormie sous ses désastres, l'haleine  
 se perpétue et je n'ai, pour réduire l'ennemi, que  
 la pierre d'un oeil tout ignorance et joie.

Solitude mon miroir si tu es visage, en  
 tes dents je déchiffre mon souffle  
 si tu es souffle, embrume l'austère ordonnance du calendrier,  
 enseigne mon désert, peuple mon refuge,  
 nous ne laisserons aucune trace qui soit aussi une demeure.

Mourir tant de fois pour ne renaître jamais,  
 c'était l'usure, je boitais chaque jour un peu plus  
 jusqu'à ce qu'il reste une ombre qui enfante  
 de moi, chardon dans la misère  
 et, aux monstres gardiens, des deux bras j'ai offert  
 une étroite couronne de mémoire, voulant que  
 tout récit ne se souvienne jamais

Sur un astre disputé nous sommes fils d'astres  
 contraires — cependant le matin nous frappe tous la  
 poitrine d'un coup sonore

et je me rêve debout sous une treille, vu de personne,  
plus que médiateur, maître du nom, maître du jour,  
maître du maître,

L'oreille conquise par un rocailleux discours,  
le coeur houleux de désobéissance, traître à mes goûts,  
habillé par cette voix qui tourne autour de moi,  
mordu par cette bouche que j'ai provoquée,  
figurant dans mon bonheur une constellation nouvelle  
et brève.

Je ne dors plus dans l'ortie, j'en laisse le  
velours à ceux qui aiment les faciles désordres —  
Mon frère m'a donné à boire le lait du premier soleil,  
les jeunes filles nées de mes premiers regards savent  
tout ce que je sais  
et leurs gestes écartent les désirs.

Aussi ne suis-je jamais né, je prolonge l'attente,  
nourri d'énigmes, mais quelle faim ! — et rompu de  
questions.  
La graine du tournesol s'oriente à chaque orage que  
j'interroge, le buisson d'épine s'épanouit à chaque fleuve  
que je sonde  
et si le veilleur me devine c'est que son coeur est plus  
sombre que mise au monde.

Et cette nuit, les yeux haut levés sur une planète  
de neige et de lames  
je ne peux rassembler cette présence de moi qui dort,  
que la fièvre noie et rejette  
qui s'enfonce et qui conquiert pas à pas, aveugle, les juges

Je vois ainsi couler vers moi et m'emporter la splendeur  
tranquille  
— moi qui étais vainqueur autrefois, avant qu'on invente  
les dieux ! —  
Mais il y a une descendance, une perspective de bienfaits  
une aventure inscrite et toujours mouvante dans le lit  
parallèle de Ton regard.

JACQUES BUSSY